

JUDÂHEN, JUDÉEN, JUDAÏSTE DANS LE MILIEU ETHNIQUE PALESTINIEN

Marcel JOUSSE

INTRODUCTION

S'il est un terme vague, quand on aborde le milieu ethnique palestinien du *I^{er} siècle de notre ère*, c'est bien le mot « Juif ».

Mentionne-t-on les habitants de Jérusalem et du territoire de Judâh, c'est-à-dire la *Judâhée*, en opposition avec les habitants de la Galilée, on emploie le mot « Juifs ».

Parle-t-on des habitants de la *Judée*, considérée dans son ensemble, c'est-à-dire ce qui est devenu la Palestine, en opposition avec les habitants de l'Égypte, on emploie le mot « Juifs ».

Veut-on, enfin, sur le plan religieux, opposer ceux qui pratiquent le *Judaïsme* à la masse des Gentils (les *Gôyîm*), on emploie encore et toujours le mot « Juifs ».

Comme, en temps ordinaire, on ne se soucie pas d'une grande précision, ce terme passe-partout peut suffire. Mais il n'en est pas ainsi dans un certain nombre de cas où ces amphibologies font naître de graves contresens.

JUDÂHEN ET GALILÉEN

En *Jn* 1, 19, il convient de traduire comme suit : « Et voici le témoignage de Jean, quand les *Judâhens* envoyèrent vers lui, de Jérusalem, des prêtres et des lévites... ».

De même en *Jn* 7, 1 : « Après cela, Jésus circulait en Galilée, car il ne voulait plus circuler en *Judâhée*, parce que les *Judâhens* cherchaient à le tuer ». Cf. aussi par exemple *Jn* 6, 41.52, 11, 7.54.

En Galilée, il y avait des Galiléens ; en Samarie, des Samaritains ; en Judâhée, des Judâhens ; bien qu'originaires de provinces différentes, tous étaient également « Juifs ».

JUDÉEN ET ÉGYPTIEN

Dans son *Des hommes illustres*, S. Jérôme écrit : « L'apôtre Paul qui s'appelait auparavant Saul [...] était originaire de la tribu de Benjamin et de la ville de Giscala, en Judée¹, et, après la prise de la ville par les Romains, il émigra à Tarse de Cilicie² avec ses parents³. Ceux-ci l'envoyèrent à Jérusalem pour y étudier la Loi où il reçut l'enseignement du très savant Gamaliel » (n° 5).

Or, d'après Marcel JOUSSE, c'est exactement l'état civil que porte la « carte d'identité » orale et stéréotypée de Paul. Par deux fois, il la récite à Jérusalem, une fois en abrégé (*Ac* 21, 39) et une seconde fois au complet (*Ac* 22, 3) devant l'officier de l'armée romaine en occupante :

Paul dit au tribun : « Me serait-il permis de te dire un mot ? » ; « Tu sais le grec ? » Demanda celui-ci. Tu n'es donc pas l'Égyptien qui, ces temps derniers, a soulevé 4.000 bandits et les a entraînés au désert ? » ; « Moi, reprit Paul, je suis *judéen*, *ἄνθρωπος μὲν εἶμι Ἰουδαῖος*, de Tarse de Cilicie. » (*Ac* 21, 29)

1 Giscala est une ville de Galilée ; le terme « Judée » ici ne désigne donc pas la province de Judâhée, mais l'ensemble du pays en tant qu'il se distingue par exemple de l'Égypte.

2 Région d'Anatolie méridionale, province romaine à l'époque et située aujourd'hui en Turquie.

3 Giscala a été conquise par les Romains en 67 ap. J.-C. quand Paul était déjà mort. Cette ville ne semble donc pas avoir été le lieu de sa naissance.

Je suis *judéen*, ἀνήρ Ἰουδαῖος, qui fut à Tarse de Cilicie ; j'ai cependant été élevé ici dans cette ville [Jérusalem], et c'est aux pieds de Gamaliel que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos pères. (*Ac* 22, 3)

Dans ce dernier texte, toujours d'après JOUSSE, la signification territoriale de la première proposition – « Je suis *judéen* » – est en accord avec la tradition palestinienne rapportée par S. Jérôme. Aussi, dans la seconde proposition, logiquement dépendante de la première, faut-il lire en grec *gegenēmenos*, « qui fut à Tarse », et non pas *gennēmenos*, « qui naquit à Tarse ». Une telle lecture de ce texte est de fait possible en arguant que, tant dans les LXX que dans le Nouveau Testament, les graphies *gen* du verbe *ginomai* (être, devenir) et *genn* du verbe *gennaō* (naître) se rencontrent l'une au lieu de l'autre : c'est très net par exemple en *Jb* 42, 13 où les LXX portent *gennōntai*, du verbe *gennaō*, pour traduire l'hébreu *haya* (être ; devenir), qui peut aussi bien être rendu en l'occurrence par *genōntai*, du verbe *ginomai*. Ajoutons encore que parler de Paul « de Tarse » (*Ac* 9, 11) n'implique pas qu'il soit né là-bas, puisque Jésus *de Nazareth* est né à Bethléem.

JUDAÏSTE ET GENTIL

Les termes de *Judâhen* et de *Judéen* ont une signification « territoriale ». Mais ce territoire a été comme le jardin fermé où s'est épanouie l'une des plus puissantes et des plus inébranlables religions du monde : le Judaïsme. Son renom a pris un tel primat qu'il l'a emporté sur le nom du territoire et l'a souvent fait oublier.

Un *Judâhen*, normalement, de par son ascendance et sa circoncision, est fils du Judaïsme. On peut donc l'appeler un *Judaïste*. De même, les *Judéens*, exception faite pour les Samaritains, sont, en grande majorité, des *Judaïstes*.

Mais ces *Judâhens* et ces *Judéens* ont été soumis à deux forces qui en ont éloigné un grand nombre de leur territoire *judâhen* et *judéen* : la déportation et l'émigration. Ces *Judaïstes*, éloignés de leur *Judâhée* et de leur *Judée*, sont demeurés *Judaïstes*. Mais il n'y a plus désormais coïncidence de la dénomination par le territoire avec la dénomination par la religion. Un *Judaïste* n'est plus nécessairement un *Judâhen* ou un *Judéen*.

Aux *Judaïstes*, on oppose les *Gôyîm*, c'est-à-dire les Gentils ou Païens, bref le reste de l'humanité.